

Poussières d'étoiles

En Égypte ancienne, le scarabée est vénéré ; appelé Khepri, il signifie « L'Être », de kheper", venir à l'existence, venir au monde". Le coléoptère pond ses œufs dans des déjections animales qu'il roule en une boule puis l'enfouit dans la terre. En passant par les différents stades de l'œuf au vers puis à la larve immobile comme à l'état de cadavre, un scarabée éclot du cocon. Ces métamorphoses de l'insecte qui s'envole vers la lumière, symbolisent un nouveau cycle. Dans la nature, rien ne se perd, tout se récupère. Les Egyptiens qui portait le Khepri en amulette, connaissait son rôle de fertilisateur. Ne seraient-elles pas la métaphore de l'œuvre artistique?

Au rebours époque aseptisée, l'atelier de Lionel Sabatté recueille la poussière que le temps a déposé, l'atmosphère est remplie de particules qu'une lumière rasante rend parfois visible. L'artiste œuvre au sens alchimique en transformant nos rebuts en créatures mystérieuses. La question de l'origine et du cycle de la vie, de la naissance d'une forme dans l'informe, est au cœur de son travail.

L'homme animal

Muni d'un balai et d'une pelle, Lionel Sabatté ramasse la poussière dans le métro parisien. De ces sacs remplis de détritrus, laissés par les flux humains dans ces passages souterrains, il va créer *La Meute*. Celle-ci sera exposée à la Galerie de l'Évolution, au Museum d'histoire naturelle, en 2011 et marque le début de sa reconnaissance. L'artiste opère par série ou famille : Loups, Moutons, Boucs, Insectes. Une tige de ferraille se transforme en squelette qu'il habille de poussière, cheveux, poils. Chaque sculpture correspond à un mois de récolte. « Mes sculptures sont l'incarnation de comportements, les loups font référence à la meute. » La série « Sourire poussière », est composée de boules de poussière dont émane le regard d'un être hybride, « c'est comme s'il nous regardez de toutes sa poussière. »

L'homme bouc

Lionel Sabatté est fasciné par l'intensité et la simplicité de cet autre temps archaïque qu'incarne l'art pariétal. Les cervidés en sont issus, de même que le Bouc dont le torse fortement musclé s'oppose à ses pattes fragiles. Force et vulnérabilité y cohabitent. Lors de

sa résidence à Beijing, Lionel Sabatté est frappé par la consistance des briques compressées et compactes de thé noir Pu-Er. Avec ces feuilles, il réalise ces boucs, animaux herbivore constitués de la matière dont il se nourrit¹. Dans le Sichuan, Yunnan, Tibet et Birmanie, le thé Pu-Er est de monnaie d'échange depuis l'Antiquité sa vertu bénéfique pour la santé, en fait un cadeau précieux.

L'homme insecte

Chez les taxidermistes, Lionel Sabatté récupère des papillons dont les ailes sont endommagées les sauvant ainsi de la poubelle. La série des « Papillons métissés » aux écailles brillamment colorées appartient aux hybrides. Dotés d'une minuscule figure humaine translucide, réalisés en rognures d'ongles, ils incarnent le croisement de deux espèces, insecte et humain. Une autre créature mutante, la petite chouette blanche, presque nacrée, est réalisée toute en «peaux de pied» provenant de sa bien-aimée. Les déchets humains de la société comme tout le vivant, les arbres, insectes, papillons ont la même la valeur.

L'homme arbre animal

Courbes et torsions du bois lui inspirent des formes. Toute une série est née de branches d'arbres morts comme ce crocodile recouvert d'écailles miroitantes réalisées à partir de pièces d'un centime d'euro. Symbole de chance en Europe, les pièces matérialisent pour l'artiste la circulation d'une monnaie qui passe de main en main. Les poissons d'argent, autres créatures mutantes, sont recouvertes de monnaie chinoises, unissant les deux éléments réfléchissants: l'eau et le métal.

L'homme végétal

« Une fleur pousse sur le fumier. » Maître Eckhardt. Mois après mois, Lionel Sabatté récolte des copeaux de peaux mortes, des rognures d'ongles pour transformer ces matériaux résiduels en pétales translucides au terme d'un processus de stérilisation et de renaissance. Vue de loin, une rose blanche brille d'une beauté diaphane, de plus près le spectateur

¹ Exposition, *Échafaudage d'un printemps*, Yishu 8, Péking, Chine / Commissariat : Huang Du, 2015

découvre des peaux mortes. Ces créatures hybrides sont précieuses et fragiles à la fois et incarnent ainsi une nouvelle vie mutante.

Les actes de magie investissent cheveux, ongles, salive et sang car ils conservent l'aura et l'énergie de leurs propriétaires. Ces restes de corps sont comme un prolongement, au sens d'ubiquité de la personne présente bien qu'absente. La pratique de Lionel Sabatté rappelle également le culte des reliques lorsque les fragments de corps, incarnant les saints, sont exposés simultanément en plusieurs lieux. Leurs pouvoirs reposent sur la croyance que chaque parcelle possède une charge sacrale originelle.

De même, la corporéité physique et psychique des arbres anthropomorphes² de Lionel Sabatté crée «une présence réelle» au sens qu'ils renvoient au spectateur à sa propre corporéité la plus intime et la plus déroutante. Cette expérience matérielle se situe entre l'image de soi dans sa totalité et des restes corporels : ce qui pousse, et qui croît et qu'on doit couper, ses chutes et ses pertes organiques qui renvoient à l'altération de notre corps.

L'homme montagne

En 2016, Lionel Sabatté bénéficie d'une résidence à Saint-Ange dans les environs de Grenoble, au pied du Vercors. Une vue panoramique sur la montagne se déploie devant la fenêtre de son atelier. De la préparation du feu pour chauffer la résidence, lui est venu l'idée de conserver ces restes de chaleur, qu'il intitule « Fragment du Vercors ». Ils incarnent l'expérience de ce lieu en pleine nature : le dehors et le dedans, le froid et le chaud, le minuscule et l'immense³. *Charbons fertiles* ou *Fragment de cime* sont issus de bouts de bois brûlés que l'artiste transforme en paysages japonais avec des personnages minuscules, réalisés en coupure d'ongles. Ce paysage minimaliste invite à une méditation, à une interrogation cosmique.

Les oliviers, morts durant l'hiver 1954 (date qui correspond l'appel de l'abbé Pierre) et que l'artiste a pu récupérer, refleurissent. Nous éprouvons une véritable répulsion en découvrant

² L'anthropomorphisme est ici à comprendre dans sa substance biologique et non dans l'image figée de sa figure. Voir Jeanette Zwingenberger, catalogue de l'exposition : *L'Homme-paysage. Visions artistiques du paysage anthropomorphe entre le XVIe et le XXIe siècle* " 15.10. 2006-14.1. 2007 au Palais de Beaux. Arts de Lille, Paris, Somogy 2006.

³ Exposition, Lionel Sabatté, *Tectonique des mutations*, Musée des Beaux arts, Grenoble, 2016, Commissariat Inge Linder-Gaillard

que ses pétales sont réalisés en petits morceaux de peaux. De même, que nous jetons avec dégoût nos propres restes, ne rejetons-nous pas les humains, les plantes, les animaux, le vivant dont nous faisons pourtant partie ?

Micro-et macrocosme

Citons Leonard de Vinci : "Si tu regardes des murs souillés de beaucoup de taches ou faits de pierres multicolores, avec l'idée d'imaginer quelque scène, tu y trouveras l'analogie de paysages au décor de montagnes, rivières, rochers, arbres, plaines et collines de toutes sortes." Ce procédé imaginaire vaut également pour Lionel S'abatte qui verse la peinture à l'huile sur une toile posée à même le sol. Des flaques de peintures explosent, se dilatent, comparables aux microsystemes organiques. Une coulée de peinture à l'huile se transforme en sillages diffus, des éclaboussures disparates créent des îlots de couleurs. Une tension se joue entre l'essence de térébenthine, matériau maigre, qui creuse la surface tandis que la peinture à l'huile, élément gras, produit des masses. Son champ d'expérimentation provoque le hasard, puis il intervient pour donner une cohérence à cet univers qu'il anime avec son pinceau d'éclairs de lumière, d'yeux. Ce processus incontrôlé et contrôlé à la fois peut ruiner la toile ou au contraire la faire advenir. A chaque fois, il frôle la catastrophe. Une tache informe se transforme en figure donnant au spectateur sa part active dans la lecture du tableau. Certaines images générées par une ressemblance accidentelle ou par de pures projections de la part du spectateur, sont autant de signes d'un monde qui interroge notre propre regard.

La potentialité de la matière évoque des plaines avec des sillons et des creux proche des pierres de rêve, une géométrie naturelle de ramifications. Des arborescences et des craquelures parcourent l'espace de la toile rendant visible une structure du vivant. Quel espace-temps saisit-il ? Un univers de contraction, de pulsations, d'accélération et de dilatation qui forme de nouvelles constellations qui renvoie aussi bien à l'univers qu'à notre organisme.

Ilots du vivant

Dans les dessins à base de poudre de métal, l'oxydation transforme la tache de peinture en une matière proche de la rouille. Les formations rocheuses et en même temps la brillance métallique bleue ou verte, de ces images fortuites, suggèrent à Lionel Sabatté des images

d'oiseaux vivants ou disparus tels qu'il les a connus à la Réunion, où il a grandi. Sa peinture réunit un ensemble de tensions. Une monade - tache de peinture - fait éclater le continuum de la surface. De multiples histoires de croisement et coexistence entre toutes les espèces surgit alors.

L'univers de Lionel Sabatté s'inscrit dans la catégorie appelée par Georges Bataille l'« Informe »⁴. Il oscille ainsi entre le haut et le bas, la figure à échelle humaine et l'infiniment petit des résidus. Par un travail de longue haleine très précis et méticuleux, Lionel Sabatté transforme le « crachat » et les rebuts du quotidien en Chimères. Certaines créatures semblent comme échouées au bord d'une plage après une marée noire. D'autres de couleur blanchâtre, ocre, brune ou cendre, bestiaires décharnés, fusionnent avec la terre, exprimant par là une stratégie de camouflage. A notre ère géologique dite anthropocène, où notre planète devient de moins en moins habitable, notre survie devient une question centrale. Son œuvre est une vanité, une véritable « nature morte » qui s'inscrit dans le cycle vie-mort, temps éphémère et temps cosmique. Toutefois ses créatures parlent de survie.

L'homme fantôme

L'exposition récente *Human condition*⁵ qui se tenait dans un hôpital désaffecté à Los Angeles, annonce un nouveau chapitre chez Lionel Sabatté : Des figures humaines surgissent qu'il appelle sa peuplade. La tête au regard vide est travaillée d'une manière assez réaliste. Les tiges de fer s'apparentent à un dessin tridimensionnel qui circonscrit autant le vide que le volume du corps, composé d'un savant mélange de fibres végétales, de lambeaux de ciment, de curcuma et de pigment. Pour l'artiste : « Épicer le ciment c'est le rendre plus vivant, nous sommes dans un univers animiste. » : Le corps par contre tient sur des bouts de ferrailles dont le mouvement s'apparente à un dessin qui rappelle une vue de l'intérieur avec ses réseaux et ses veines. Un fragile équilibre entre lignes et masse se joue ici. La couleur blanchâtre, cendre du ciment, ainsi que le squelette s'apparentent en fait à des fantômes.

⁴ revue Documents (1929-31)

⁵ The Hospital, Los Angeles, USA 1.10– 30.11.2016, Commissariat John Wolf

La vie nue

Lionel Sabatté ramasse la couche de poussière et le modèle comme la terre glaise. Ces particules d'existence sont une métaphore du terreau, notre humus au sens de la « vie nue » des Grecs dont il est urgent de prendre conscience. Ses peintures s'apparentent à l'organisme unicellulaire dont les réseaux évoquent autant le monde extracellulaire que intracellulaire, une géographie de traces. Différentes échelles se croisent entre la perspective aérienne et les couches géologiques, des brisures cosmiques qui parlent du micro-et du macrocosme. Ce sont des CorpsPaysages au sens qu'ils incarnent cette interface entre les espèces et leur environnement. Une des premières sculptures de Lionel Sabatté est composée d'une petite boule de cheveux. Elle renvoie à ces objets les plus intimes de notre corps. Pour l'enfant, ses restes font partie de lui. S'il s'en sépare, c'est comme s'il perdait une partie de son corps, son trésor. De même, Lionel Sabatté récolte et transforme cette somme de poussière, rebuts de circulation pour en réaliser des créatures fantastiques, des hybridations issues de passages humains. Ces particules vivantes contiennent la carte génétique de tous les passants. L'œuvre de Lionel Sabatté est à la fois une réflexion sur notre terreau collectif et une mise en perspective du transhumain. La tendance d'aujourd'hui promeut un art aseptisé, numérique et en 3D flirtant avec l'industrie de luxe : au contraire Lionel Sabatté travaille encore avec ses propres mains, mettant en évidence l'humus qui lie tous les êtres co-vivants de la planète.

« Nous sommes tous des poussières d'étoiles, car tous les noyaux des atomes qui nous constituent ont été engendrés au centre d'étoiles mortes il y a plusieurs milliards d'années. »

Hubert Reeves